

## LA GRANDE AVENTURE DU FRANÇAIS (2/6)

# La conversion des Francs

**Les Gaulois ont peu à peu abandonné leur idiome celte. Pour imposer leur langue, les Romains ont misé sur le temps et... la faiblesse humaine.**

Par **Michel Feltrin-Palás**

**L'**histoire est parfois facétieuse. Prenez la langue française : son nom même renvoie évidemment aux Francs, ce peuple venu d'outre-Rhin. Sauf que le français est une langue non pas germanique, mais latine. Ce sont les vainqueurs qui ont adopté la langue des vaincus !

Cette cocasserie s'explique. Clovis et ses amis n'étaient tout simplement pas assez nombreux pour peupler le vaste territoire qu'ils avaient conquis. Et les Francs pratiquaient déjà le latin. Ils assuraient en effet depuis longtemps des fonctions de sécurité dans une par-

tie de la Gaule, au profit des Romains. Leur conversion au catholicisme, dont la langue de Cicéron était l'idiome privilégié, achèvera le processus.

L'influence des Francs sur notre langue, cependant, est encore sensible. « Bordel », comme le rappelle malicieusement Henriette Walter (*L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, Robert Laffont), vient d'un terme germanique qui a donné « borde » en ancien français, avec le sens de bûche, puis de cabane en planches. C'est au Moyen Âge que le mot a pris la forme et le sens que nous lui connaissons aujourd'hui, lorsque les prostituées ont été tenues d'exercer leur activité dans des cabanes, à l'écart des lieux habités.

Les Francs ont ainsi apporté un vocabulaire nouveau, et foisonnant, notamment dans les domaines de la forêt (hêtre, bois) ou du jardin (un terme cousin de l'anglais *garden*, de l'allemand *Garten*). On distingue aussi la trace de cet héritage dans les titres (marquis, maréchal) ; les prénoms se terminant en -bert (brillant), comme Albert ou Robert ; le suffixe -ard (puissant, dur), que l'on retrouve dans renard, qui a remplacé le goupil de l'ancien français, mais aussi dans fêtard, chauffard ou veinard. Les Francs ont surtout favorisé le retour de la consonne « h » (hache, housse, halle,

haine, héron...) et de nombreux termes commençant par « g » (guerre, guérir, garçon, gagner, garder, gâteau...).

Quatre peuples germaniques ont envahi la Gaule après la chute de l'Empire romain, mais seuls les Francs ont significativement marqué le français. Bien plus en tout cas que les Alamans (implantés en Alsace), les Wisigoths (dans le Midi) et les Burgondes (en « Bourgogne »). Mais leur influence restera circonscrite au nord, où elle affectera la phonétique, le lexique et même la syntaxe des parlers d'oïl (d'où est issu notre français). En revanche, elle

sera à peine décelable sur les langues d'oc (gascon, provençal, languedocien...), restées plus proches du latin d'origine. Si bien qu'il y a aujourd'hui plus de différences entre les langues d'oc et les langues d'oïl qu'entre le castillan et l'italien, notent Jacqueline Picoche et Christiane Marchello-Nizia dans *Histoire de la langue française* (Nathan Université).

Les Germains, cependant, n'auront pas tout perdu. Dans certaines régions voi-

sines de leur pays d'origine, ils seront suffisamment nombreux pour imposer leur parler et faire reculer le latin. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, trois idiomes germaniques sont pratiqués en France : l'alsacien, le flamand et le francique lorrain (ou « platt »), la langue la plus proche de celle que parlait Clovis ! ●

## OU SONT PASSÉS LES VIKINGS ?

**A**près les Germains, c'est à l'invasion des Vikings que la « France » est confrontée. Eux viennent de Scandinavie et parlent une autre langue germanique. Comme les Francs, ils vont à leur tour adopter l'idiome de leur nouveau pays. Logique, au fond. En 911, pour obtenir la paix, Charles le Simple finit par accorder à ces hommes du Nord la bien nommée Normandie. Les Vikings, venus sans femmes ou presque, n'ont d'autre solution que d'épouser des « Normandes ». Les enfants de ces couples mixtes, comme on dirait aujourd'hui, sont élevés dans la langue (romane) de leur mère. Peu nombreux numériquement, vivant dans un milieu « romanophone »,

très vite christianisés de surcroît, les septentrionaux abandonnent rapidement leur idiome d'origine. Selon la linguiste Henriette Walter, on en trouve aujourd'hui peu de traces, à l'exception de noms de lieux dans leur région d'implantation. Certains sont « purs » (Caudebec vient de *kaldr bekk*, le « froid ruisseau »), d'autres mêlés de latin (Querqueville, du scandinave *kirkja*, « église », et du latin *villa*). Les Vikings ont aussi influencé notre vocabulaire de la mer. « Vague », « flotte », « homard », « turbot », « banquise » sont des termes issus du vieux norrois, tout comme « drakkar », bien sûr ! ●